

Du 19 au 25 mai 2019 - Voyage annuel

Au cœur de l'Émilie-Romagne : de Bologne à Ravenne

Le principal objectif de ce voyage était pour beaucoup d'entre nous la découverte de Bologne, capitale de l'Émilie Romagne, septième ville d'Italie avec une population de 400 000 habitants ; elle est et est restée une grande ville universitaire (le dixième de la population). Connue par les français pour sa gastronomie, son histoire ponctuée par des faits de résistance (à l'autorité papale, aux autrichiens, à Napoléon...) en a fait une ville singulière, originale et dynamique. À la demande de certains nous y avons associé une visite de Ravenne pour ses mosaïques.



Cette fois nous étions quarante-et-un dont huit membres du Bureau ou enseignants, une bonne jauge, suffisante pour amortir le trajet en car et assez pour constituer un groupe "maniabile". Comme à notre habitude le choix de l'hébergement et le programme ont été assurés par nos soins, ce qui nous permet d'y apporter l'éclairage que l'on souhaite pour les visites organisées (en français et en italien) et laisser un peu de temps de libre à l'initiative de chacun ; pour le transport nous sommes fidèles à *Europe Autocars* et à Michel Anselmino notre chauffeur et ami. Un voyage INIS c'est aussi un avant et un à-près : Loredana Gritti, guide-conférencière, y avait apporté un éclairage personnel lors d'une rencontre préalable à la Maison De Launay et nous nous réunirons à l'automne pour partager souvenirs, regrets et projets... autour d'un buffet amical.

Le dimanche à notre arrivée à Bologne à l'ospitalità *san Tommaso* nous étions attendus par **Biagio Di Matteo** et sa troupe *Teatro in Fiore* pour une représentation de *commedia dell'arte*. L'ospitalità est un établissement situé dans le quartier Sud du centre, ouvert à tous, il fait partie d'un important ensemble religieux comprenant principalement la basilique saint Dominique et un couvent. Conformément à la mission des dominicains c'est aussi un centre culturel et intellectuel actif proposant de nombreuses activités

(conférences, cinéma, etc.) ; la religion, présente mais discrète, est compatible avec notre sensibilité française laïque. Pour le dîner nous avons retrouvé dans un restaurant proche *Scalinatella*, référence à Naples et à une des grandes chansons napolitaines, Flavia Baretta et Simone Pistis de l'association sarde *Lobas* invitée cette année dans le cadre de notre festival.



Scalinatella
longa, longa, longa
longa
Strettulella strettulella
addò stà chella
'nammuratella ?

 **POUR NOS AMIS FRANCAIS**

La Compagnia
TEATRO IN FIORE



presenta

"...aspettando i Conti"

di **Biagio Di Matteo**
per la regia di **Franca Fiorentin**

E. Correale Santacroce, G. Sbordoni, V. Raimondi, A. Grinzato,
M. Zangrossi, F. Fiorentin, F. M. Moronato, B. Di Matteo

Dimanche 19 Mai 2019 - h 18:00
à Ospitalità S. Tommaso Via S. Domenico, 1 - Bologna



La journée du lundi a été consacrée à une visite du centre historique avec pour les plus courageux d'entre nous une ascension de la tour Asinelli dont la hauteur avoisine la centaine de mètres. Il est vrai que pour bien appréhender une ville, sa structure et son développement, rien de tel qu'une carte ou une vision de haut. Au centre il y a la ville romaine et médiévale, un quadrilatère maillé orthogonalement, à ses extrémités rayonnent des rues jusqu'à deux ceintures successives d'enceintes, au nord une riche plaine agricole, au sud des collines et l'Appennin.



La ville s'est développée sur la rive droite du Reno, fleuve issu de l'Apennin toscan, à son débouché en plaine. Sa situation est celle d'un carrefour ; la via Emilia, axe majeur de l'urbanisation régionale, y croise la route allant de la Vénétie à Florence et à Rome, elle traverse encore aujourd'hui le centre historique (via Ugo Bassi, Rizzoli). Qualifiée de ville rouge la municipalité communiste a mis en œuvre dans les années 70 une politique d'aménagement et de rénovation urbaine très novatrice dont témoigne cette vaste zone centrale au trafic automobile limité d'environ 2,5 par 3 km, largement desservie par les transports en commun, qui comporte de nombreux monuments, édifices historiques et équipements culturels de toute nature, facilement accessibles à pied par ses rues bordées d'arcades. Ainsi la principale bibliothèque municipale est installée, en plein centre, dans un ancien palais qui autrefois a hébergé la Bourse, la **Sala Borsa** est largement ouverte sur la ville, on y vient pour y lire la presse ou consulter des ouvrages. C'est une vaste place couverte avec des salles thématiques donnant sur des galeries périphériques, au sol ont été conservées les traces de ruines étrusques et romaines.

Avant de nous rendre avec nos



deux guides, Maria Benassi et Marcello Amadori, au palais de l'**Archiginnasio**, difficile de ne pas rendre visite à la basilique, notre voisine ; il y a bien sûr le tombeau de saint Dominique réalisé par Nicola Pisano (1264) et complété par d'autres artistes dont le tout jeune Michel Ange mais on retiendra surtout les magnifiques stalles marquetées de fra Damiano de Bergame (1541-49).



Le palais abrita l'Université jusqu'en 1803, construit par les autorités papales au 16^{es}. dans le but de mieux contrôler les enseignements répartis dans des lieux divers, on y voit encore sous les portiques et loggia de la cour 600 écussons des docteurs, recteurs et étudiants célèbres ; au premier étage on accède à la grande salle dite du Stabat Mater (Donizetti y dirigea en 1842 pour la première fois cette œuvre de Rossini) et le premier théâtre anatomique. Cette

salle de dissection, différente de celle de Padoue, fut un des hauts lieux de l'histoire de la médecine. C'est aussi le siège de la prestigieuse bibliothèque communale.



Bologne ce sont ses portiques (une quarantaine de km dit-on) mais ce sont aussi ces deux tours inclinées, témoins des luttes fluctuantes entre guelfes et gibelins tout au long du 13^e siècle, vue saisissante renforcée par les dimensions modestes de la place sur laquelle elles sont situées...



Petite pause à l'**osteria del sole**, inchangée depuis des décennies et en place depuis quelques siècles (1465), on y vient entre amis pour trinquer ; à midi on peut y apporter son manger ou acheter de quoi faire l'apéro en face, ici "*solo vino e champagne*". Il y a encore peu de temps s'y produisaient des musiciens et des *cantautori* tels que Lucio Dalla et Francesco Guccini, d'autres établissements perpétuent cette tradition qui ont fait de Bologne un terroir de la chanson italienne et une place forte du jazz.

Avant de rejoindre piazza Maggiore, la place principale de la ville, nous parcourons les ruelles étroites de l'ancien ghetto qui a conservé sa structure originelle jusqu'à l'intéressante place s. Stefano bordée d'édifices de la Renaissance et par un complexe médiéval remarquable de sept églises. De la piazza Maggiore on accède à la fontaine de Neptune, son trident a été repris par Maserati, et entre autres à la basilique s. Petronio, dédiée au saint patron de la ville. Cette église imposante avec sa façade principale inachevée n'est pas la cathédrale mais n'en demeure pas moins la plus importante ; voulue par la cité, elle en dit long sur son indépendance vis à vis des autorités ecclésiastiques. À l'intérieur on peut y voir la méridienne de Cassini, une statue du cardinal Lercaro de Manzù, mais on y vient surtout pour la chapelle Bolognini dite des "Rois Mages" : une représentation, réalisée par Giovanni da Modena, de l' *Enfer* de Dante avec un Mahomet torturé la contraint d'être placée sous protection militaire.

Ambiance particulière ce 20 mai, quelques dizaines de partisans de Forza Nuova (parti ouvertement fasciste) ont rendez-vous en fin d'après-midi avec leur chef Roberto Fiore, les accès à la place Gavina sont bloqués. Provocation habituelle, la réaction est vive dans cette ville universitaire "Medaglia d'Oro della Resistenza"; la contre manifestation s'organise, quelques groupes sont présents piazza Maggiore avec des banderoles, de la musique et quelques slogans "No passeran", "Bologna è antifascista". Les hélicoptères survoleront la zone tout l'après-midi ; malgré le calme apparent et une présence policière discrète, l'atmosphère est lourde. On lira le lendemain dans la presse qu'il y eu quelques échouffourées. Pas très rassurant, cela nous renvoie aux pires heures du terrorisme noir avec l'attentat de la gare du 2 août 1980 (85 victimes).

Le mardi, petit itinéraire pasolinien (maison natale, lycée Galvani, librairie Nanni...) pour nous rendre à la **cinémathèque** où nous sommes attendus par Anna Fiaccarini, responsable de la bibliothèque Renzo Renzi, et Charlotte Oddo, assistante de projet au laboratoire de restauration de films *L'immagine Ritrovata*.

Elle est située en périphérie du centre historique dans d'anciens bâtiments industriels, une manufacture de tabacs à la façade élégante de style liberty et l'abattoir municipal dont il ne reste plus qu'une tête de taureau en terre cuite ornementale.

Bien que Bologne n'ait été pas un lieu de production comme Turin ou Rome, elle fut une ville passionnée de cinéma. Créée en 1962 par la ville, la *cineteca* est aujourd'hui une fondation municipale qui a pour vocation de conserver, faire partager et transmettre le patrimoine cinématographique ; elle regroupe sur un même lieu des archives (films et documents), une

bibliothèque, une maison d'édition, un cinéma "Lumière" avec deux salles de projection (la salle *Mastroianni* et la salle *Scorsese*) et à partir de la fin des années 1980 son propre laboratoire de restauration. Elle possède et a restauré les intégrales de Chaplin, Pasolini et depuis peu de Buster Keaton. Son directeur Gian Luca Farinelli est régulièrement invité à l'Institut Lumière.



Le plus intéressant a été la visite de l'atelier de restauration où nous ont été présentées les différentes étapes de leur travail. Une soixante de personnes, réparties dans de petites pièces souvent obscures avec des bobines entassées de toutes parts, s'affairent : certaines "soignent" les pellicules dégradées, d'autres les numérisent, il y a la colorisation, le travail sur le son, leur transfert éventuel sur une nouvelle pellicule, les techniques de restauration et de respect de l'œuvre avec ou sans le réalisateur. Le personnel attentif aux visiteurs que nous sommes explique, répond aux questions ; même si les tâches effectuées sont parfois répétitives et un peu lassantes, on sent dans ces "petites mains" une certaine fierté du travail effectué, d'œuvrer dans l'intérêt général. Il y a bien évidemment beaucoup d'informatique et de serveurs mais au final ce seront ces "images retrouvées" qui seront projetées sur un écran à Bologne, à Lyon, Cannes ou ailleurs dans le monde. Passionnant et instructif. Vive le cinéma !



En face de l'autre côté de la rue se trouve La **fondation Lercaro** dédiée à l'art sacré, elle regroupe un centre d'études d'architecture, une bibliothèque, une salle de conférence et un lieu d'expositions temporaires. Elle possède également une importante collection permanente d'art sacré contemporain (Manzù, Arturo Martini, Francesco Messina, Mimmo Paladino, Vittorio Tavernari, Giovanni Boldini, Georges Rouault, Ettore Spalletti Giacomo Balla, Filippo de Pisis, Renato Guttuso, Antonio Mancini, Giorgio Morandi, Adolfo Wildt, etc.) réunie par le Cardinal Giacomo Lercaro (achats et dons). Nous sommes accueillis pour une visite privée par Francesca Passerini qui nous présente une partie de la collection, la muséographie met en évidence une volonté de dialogue entre l'ancien et le moderne, telle cette magnifique *Madonna del Latte* du XV^e (plâtre préparatoire à une sculpture réalisée par Francesco Ferrucci pour le sépulcre Tartagni à la basilique saint Dominique) qui côtoie cet intéressant calvaire, entre suaire et Christ voilé, de 1965 réalisé par Vittorio Tavernari.



Une collection à l'image de l'homme d'église respecté, qui fût archevêque de Bologne de 1952 à 1968.



Ci-dessus en soirée concert dans la salle Mozart par l'ensemble "I Musici dell'Accademia" sous la direction du maestro Michele Bui. Mozart y a séjourné en octobre 1770.

Mercredi 22 mai. Nous avons rendez-vous avec **Riccardo Pazzaglia** à Bagnarolo di Budrio dans la plaine au N.E de Bologne pour une présentation des marionnettes traditionnelles bolognaises. C'est ici dans cette campagne située à une quinzaine de

kilomètres du centre que quelques grandes familles de l'aristocratie bolognaise y ont édifié aux XVI^e et XVIII^e de somptueuses villas



Riccardo, lui, y a installé depuis peu son atelier de marionnettes. Nous serons accueillis par son père et son épouse. C'est aussi ici, à l'écart de la ville, en attendant un lieu dédié à Bologne qu'il perpétue en famille (comme c'est souvent le cas en Italie) la tradition sur les traces de son maître Demetrio "Nino" Presini, le dernier "burratinaio" à se produire sur les places de Bologne jusqu'en 1989.



Les plus anciens documents attestant de marionnettes en bois comme moyen d'expression et de divertissement remontent à 1600, les figures traditionnelles sont souvent celles de la *commedia dell'arte*, les typiques bolognaises sont principalement Balanzone (le savant pédant), Fagiolino (pauvre au grand cœur, débrouillard, très proche de Guignol) et Sganapino (naïf, benêt ? et fourbe).

Riccardo, passionné par son art, l'air malicieux, nous décrit les caractéristiques des personnages, nous fait une démonstration de fabrication de têtes de bois, les manipule, leur donne vie, essaie de nous faire partager les astuces de diction et le plaisir du parler. S'ensuit un moment de dialogue, nous conversons et trinquons tous ensemble avant de rejoindre *l'osteria del nonno* pour un déjeuner en commun.



Une destination située dans les *colli bolognesi* accessible par de petites routes pour une dégustation en terrasse sous le soleil de crescentini/tigelle et d'affettati arrosés d'un *pignoletto* légèrement *frizzante* et d'un *trebbiano fermo*. Les crescentine sont une sorte de fougasse typique de Modène, préparées avec une pâte à base de farine, de saindoux, de levure et d'eau. Autrefois elles étaient cuites dans des coupelles de céramique appelées "tigelle", d'où le nom actuel de ce pain typique émilien. Après avoir levé, la pâte est roulée et découpée en morceaux ronds qui seront cuits pendant quelques minutes dans des "tigelliere" bien chaudes. Elles sont servies avec un accompagnement "la cunza", faite de saindoux, de romarin et de l'ail.

Retour avec l'orage par le sanctuaire de San Luca situé sur une colline qui domine la ville. Certains d'entre nous rejoindrons le centre par les portiques, un cheminement couvert (666 arcades, 4 km, bien apprécié à cause de la pluie) longé d'un côté par une route empruntée quelques jours plus tôt à la montée par le *Giro* et de l'autre jalonné par une quinzaine de stations et chapelles dévotionnelles. On y croise beaucoup de sportifs, quelques touristes, des bolonais qui viennent prendre l'air mais peu de pèlerins.



Visite au **Palazzo Pepoli Vecchio** pour voir l'aménagement réalisé l'architecte Mario Bellini de la cour en hall du musée historique de la ville *Genus Bononiae*. Une tour d'acier et de verre, la *Torre del Tempo*, d'une vingtaine de mètres de haut, structure fluide et légère, regroupant escalier et ascenseur permettant d'accéder par des passerelles aux différentes salles (34) et niveaux des bâtiments anciens. Le rez de chaussée, très lumineux, abrite en accès libre la cafétéria, la librairie et présente quelques œuvres dont une maquette de la méridienne de Cassini particulièrement intéressante. C'est avec regret que nous quittons les lieux par manque de temps sans pouvoir visiter les collections.



Le soir nous avons rendez-vous pour un récital d'**Ilaria Pilar Patassini**, ravie de nous retrouver après sa venue deux mois plus tôt à Bourgoin-Jallieu.

Pour rejoindre le **Bravo Caffè** nous allons voir la *finestrella via Piana* et *il canale della moline*, reliquat d'un réseau de canaux remontant au 13^{ème} siècle aujourd'hui recouverts qui furent à l'origine de la prospérité économique de la ville en assurant une liaison fluviale avec les villes situées au nord dans la vallée du Po jusqu'à Venise et en alimentant en eau une série de moulins et d'ateliers dont certains qui traitaient la soie furent à l'origine de la renommée de Bologne.

Sur le chemin via Zamboni nous croisons beaucoup de femmes avec des roses rouges, quelques hommes aussi, des étals... une certaine effervescence, un rituel un peu intrigant. Renseignement pris il s'agit d'une tradition populaire très vivace à Bologne, une dévotion à Sainte Rita (patronne des causes perdues et des mal mariées !). Le 22 mai on achète des roses que l'on va faire bénir par les frères augustins de l'église san Giacomo Maggiore (place Rossini), on fait sécher les pétales que l'on conserve toute l'année dans une cassette.



Jeudi 23 mai. Avant de quitter Bologne, avec regret, nous faisons une incursion jusqu'à Riola di Vergato, c'est ici le long du fleuve Reno que l'architecte finlandais Alvar Aalto a construit une église et un centre paroissial, sa seule réalisation en Italie. L'histoire de ce bâtiment est intéressante parce qu'elle se passe dans un village perdu de la campagne apennine, parce que c'est une histoire d'hommes qui n'ont à priori rien de commun : un cardinal qui mandate un architecte protestant finlandais, un curé «paysan» qui se sent investi d'une mission, un entrepreneur qui a à cœur de réaliser une construction singulière malgré les difficultés économiques et politiques, et enfin des paroissiens ruraux qui ont accueilli avec passion un projet moderne. C'est aussi l'histoire d'un long cheminement qui de 1965 à 1978 s'inscrit dans l'histoire de l'Église (concile Vatican II) et l'histoire de l'Italie et en particulier dans celle de la province de Bologne des

années 60-70 ; treize années trop longues, ni le cardinal Lercaro (le commanditaire), ni Aalto l'architecte ne virent le projet terminé.

À la fin de l'année devrait voir le jour un musée Aalto et un centre d'études international autour de l'architecture et le paysage.

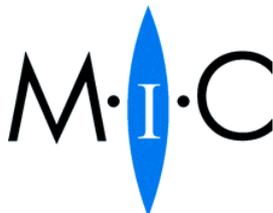


Retour par la même route, nous délaissions Grizzana Morandi (le peintre y avait une résidence secondaire, cette maison est aujourd'hui une *casa museo*) et Sasso Marconi (un mausolée de Marcello Piacentini et un musée-fondation commémorent les premiers essais de radio-transmission réalisés en 1895) pour Marzabotto. C'est un village martyr tristement connu pour son massacre, 1830 civils furent abattus par les nazis entre le 20 septembre et le 5 octobre 1944 mais Marzabotto est surtout célèbre pour son antique cité étrusque *Misa* dont nous avait fait une présentation Loredana Gritti ; nous longeons les vestiges pas très spectaculaires (pour décrypter cet urbanisme il faudrait avoir une vue d'ensemble en hauteur) afin de rejoindre par une route, encore une fois difficilement accessible en car, la **tenuta Folesano**.



Nous sommes attendus par Andrea et ses parents pour une présentation du vignoble et une dégustation. Accueil chaleureux et sympathique, Andrea a passé quelques années à Bordeaux pour ses études

d'œnologie ; sur ces terres étrusques il perpétue, à l'image de Riccardo le marionnettiste, une vieille tradition viticole qui s'essouffait. Il y produit et élève des vins de grande qualité provenant de vignes cultivées de façon responsable, sans herbicides, sans fongicides, sans pesticides... des vignes, propres, saines et pleines de vie à l'image du vigneron.



En fin d'après-midi nous rejoignons Faenza pour une visite de son remarquable musée de la céramique avant d'y passer la nuit à l'hotel // *Cavallino*. Beaucoup d'entre nous ne savaient pas que

faïence venait de Faenza ; le MIC est probablement un des musées les plus complets et importants consacré à la céramique, outre les collections antiques du Proche-Orient, d'Amérique du Sud, etc., des sections sont dédiées aux célèbres ateliers de différentes régions italiennes et européennes ainsi qu'à des artistes et céramistes contemporains reconnus. Créé en 1908 suite à une exposition internationale d'objets manufacturés dans le cadre du trois centième anniversaire de la naissance de Torricelli, il a pour vocation l'acquisition, la conservation et la promotion de l'art céramique dans une région où l'industrie de la céramique est particulièrement importante (l'Émilie-Romagne concentre 90% de la production italienne avec 236 entreprises et 27.000 employés).



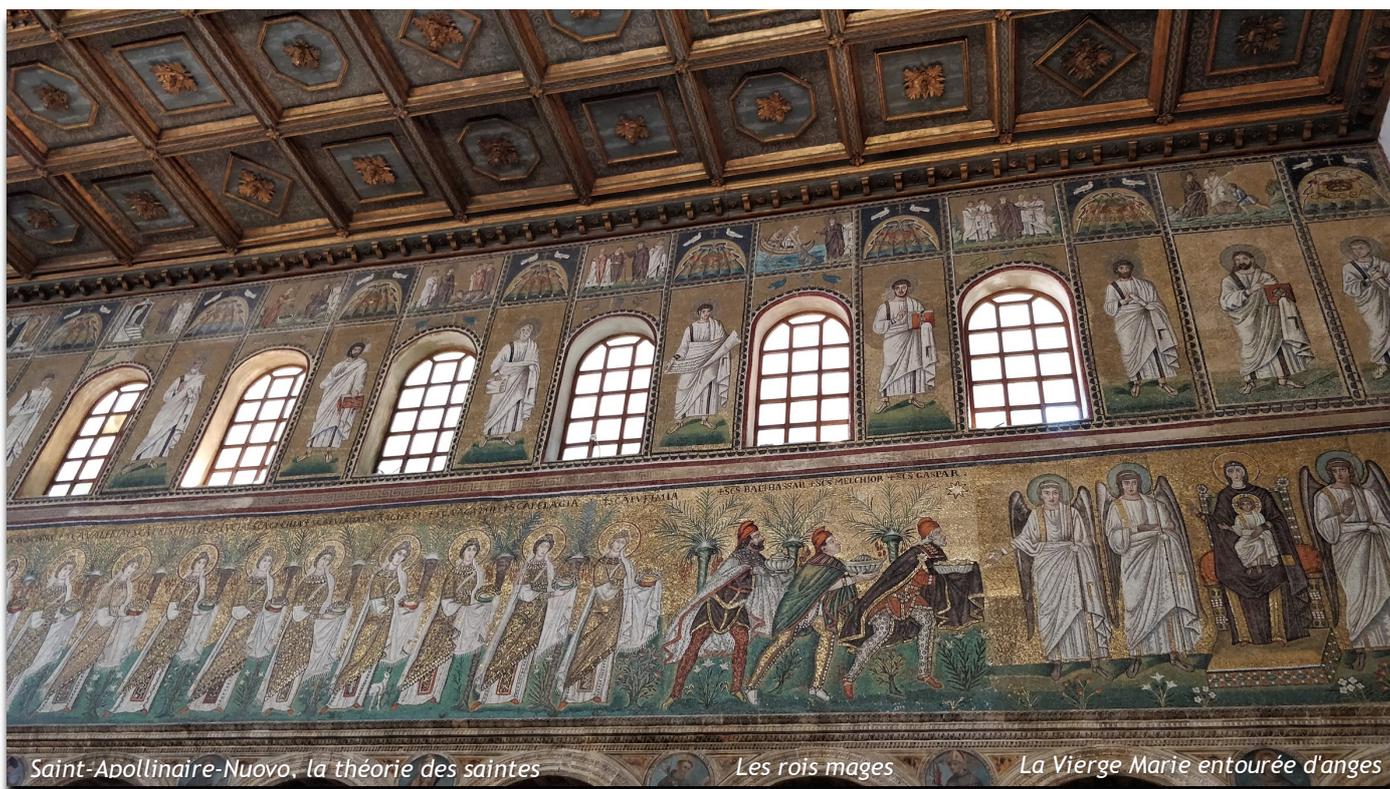
Un service à café de Giacomo Ballà-1871

Vendredi. Direction Ravenne. Ravenne est discrète, elle a été bâtie sur une lagune aujourd'hui invisible, à l'écart de la *Via Aemilia* entre Venise et Rimini. En faisant le trajet dans ce paysage plat, banal et pour tout dire sans grand intérêt, on a du mal à imaginer qu'ici existait une capitale de l'Empire romain et bien avant Venise une des premières merveilles du monde chrétien. Nous avons rendez-vous à S. Apollinaire in Classe avec nos deux guides : Claudio Conti, né à Conselice ville jumelle de Bourgoin-Jallieu, et Francesca Lizza. La basilique, aujourd'hui isolée dans les terres, était autrefois l'église du port militaire d'Auguste sur l'Adriatique ; construite sur le tombeau de saint Apollinaire, fondateur de la première communauté chrétienne de l'endroit au II^e siècle, elle a été consacrée en 549. Que ce soit ici, au baptistère Néonien, au mausolée de Galla Placidia, à l'église ou à la basilique Saint-Vital, on est frappé par le contraste entre les façades, réalisées avec un appareillage simple de briques rectangulaires de dimensions et de teintes inégales, et l'intérieur recouvert de mosaïques, constituées d'une infinité de tesselles. Ces petits cubes irréguliers de pierre ou de verre coloré dans lesquels on insère parfois une feuille d'or ou de nacre donnent une force saisissante. Il y avait le créateur de



Saint-Vital

l'illustration, celui qui reporte le dessin sur le mur et l'exécutant ; des trois nous serions tentés de penser que le plus important est le premier (le mieux payé dans les faits), mais sans l'habileté et la sensibilité du mosaïste la puissance de la représentation, toujours efficace quinze siècles plus tard, ne serait rien. Malgré leur hauteur qui rendent leur lecture difficile, la profusion de détails dont le sens parfois nous échappe, l'on reste ébloui par ces images et cette histoire qui nous est racontée.



Saint-Apollinaire-Nuovo, la théorie des saintes

Les rois mages

La Vierge Marie entourée d'anges

À midi nous avons été rejoints à la *Cà del Vèn*, une œnothèque aménagée dans les pièces de services d'un ancien palais, par des amis : Roberto Tombesi (musicien), Antonella et Toni Mazzetti (botaniste, poète...), Paolo Cattaneo, Bruno Niemen (marionnettiste) et Alfonso Cipolla (Istituto per i Beni Marionettistici e il Teatro Popolare), Verdiana Conti Baioni (association Ad Arte). Une façon amicale de clore ce voyage.

Renato Stefanutti